



Arthur Conan Doyle



Les aventures de Sherlock Holmes

Tome 1

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

Roman

omnibus

omnibus

ARTHUR CONAN DOYLE

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

1

UNE ÉTUDE EN ROUGE
A Study in Scarlet

LE SIGNE DES QUATRE
The Sign of Four

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES
The Adventures of Sherlock Holmes

LES MÉMOIRES DE SHERLOCK HOLMES (I)
The Memoirs of Sherlock Holmes (I)

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

omnibus

*Les illustrations de Sidney Paget (1844-1908) sont reprises
de l'édition originale des nouvelles, dans le Strand Magazine*

© Omnibus, 2005
ISBN : 978-2-258-08261-8 N° Editeur : 403
Dépôt légal : août 2005

Sommaire

<i>En guise de préface</i> , par Eric Wittersheim.....	I
--	---

UNE ÉTUDE EN ROUGE

A Study in Scarlet

PREMIÈRE PARTIE

Souvenirs de John H. Watson, docteur en médecine, ancien du
corps médical des armées

*Being a Reprint from the Reminiscences of John H. Watson, M.D.,
Late of the Army Medical Department*

1. M. Sherlock Holmes.....	3
<i>Mr. Sherlock Holmes</i>	
2. La science de la déduction.....	15
<i>The Science of Deduction</i>	
3. Le mystère de Lauriston Gardens.....	31
<i>The Lauriston Gardens Mystery</i>	
4. Ce que John Rance avait à dire.....	49
<i>What John Rance Had to Tell</i>	
5. Notre annonce nous amène de la visite.....	61
<i>Our Advertisement Brings a Visitor</i>	
6. Tobias Gregson montre ce qu'il sait faire.....	73
<i>Tobias Gregson Shows what He can Do</i>	
7. Lumière dans les ténèbres.....	87
<i>Light in the Darkness</i>	

DEUXIÈME PARTIE

Le Pays des Mormons

The Country of the Saints

8. Dans la Grande Plaine Salée.....	101
<i>On the Great Alkali Plain</i>	
9. La fleur de l'Utah.....	119
<i>The Flower of Utah</i>	
10. John Ferrier s'entretient avec le prophète.....	129
<i>John Ferrier Talks with the Prophet</i>	
11. La fuite.....	137
<i>A Flight for Life</i>	
12. Les Anges Vengeurs.....	155
<i>The Avenging Angels</i>	
13. Suite des souvenirs du docteur Watson.....	167
<i>A Continuation of the Reminiscences of John Watson, M.D.</i>	
Conclusion.....	185
<i>The Conclusion</i>	

LE SIGNE DES QUATRE

The Sign of Four

1. La science de la déduction.....	197
<i>The Science of Deduction</i>	
2. L'exposé de l'affaire.....	211
<i>The Statement of the Case</i>	
3. En quête d'une solution.....	219
<i>In Quest of a Solution</i>	
4. L'histoire de l'homme chauve.....	227
<i>The Story of the Bald-Headed Man</i>	
5. La tragédie de Pondicherry Lodge.....	243
<i>The Tragedy of Pondicherry Lodge</i>	
6. Sherlock Holmes fait une démonstration.....	255
<i>Sherlock Holmes Gives a Demonstration</i>	
7. L'épisode du tonneau.....	269
<i>The Episod of the Barrel</i>	
8. Les francs-tireurs de Baker Street.....	287
<i>The Baker Street Irregulars</i>	

9. La chaîne se brise.....	303
<i>A Break in the Chain</i>	
10. La fin de l'insulaire.....	319
<i>The End of the Islander</i>	
11. Le grand trésor d'Agra.....	333
<i>The Great Agra Treasure</i>	
12. L'étrange histoire de Jonathan Small.....	343
<i>The Strange Story of Jonathan Small</i>	

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

The Adventures of Sherlock Holmes

Un scandale en Bohême.....	387
<i>A Scandal in Bohemia</i>	
La ligue des rouquins.....	435
<i>The Red-Headed League</i>	
Une affaire d'identité.....	483
<i>A Case of Identity</i>	
Le mystère de la vallée de Boscombe.....	519
<i>The Boscombe Valley Mystery</i>	
Les cinq pépins d'orange.....	567
<i>The Five Orange Pips</i>	
L'homme à la lèvre tordue.....	603
<i>The Man with the Twisted Lip</i>	
L'escarboucle bleue.....	651
<i>The Blue Carbuncle</i>	
La bande tachetée.....	691
<i>The Speckled Band</i>	
Le pouce de l'ingénieur.....	741
<i>The Engineer's Thumb</i>	
L'aristocrate célibataire.....	783
<i>The Noble Bachelor</i>	
Le diadème de bérlys.....	827
<i>The Beryl Coronet</i>	
Les Hêtres-Dorés.....	875
<i>The Copper Beeches</i>	

LES MÉMOIRES DE SHERLOCK HOLMES (I)

The Memoirs of Sherlock Holmes I

Flamme d'Argent.....	927
<i>Silver Blaze</i>	
Le visage jaune.....	977
<i>The Yellow Face</i>	
L'employé de l'agent de change.....	1013
<i>The Stockbroker's Clerk</i>	
Le "Gloria-Scott"	1049
<i>The "Gloria Scott"</i>	
 <i>Repères biographiques.....</i>	 1087
<i>Première publication des textes de ce volume.....</i>	 1097

En guise de préface
par Eric Wittersheim

Mon très cher X,

Tu seras surpris de trouver cette lettre en lieu et place de la longue introduction savante que tu t'attendais certainement à me voir écrire. Je vais tenter de t'y expliquer sans détour, et avec je l'espère un peu de l'incroyable concision de Conan Doyle, ce que j'ai appris au cours de cette étrange aventure. Plancher sur cette nouvelle traduction des aventures de Sherlock Holmes se révèle être une activité beaucoup plus proche que tu ne l'avais pensé de notre grande préoccupation commune : la connaissance de l'homme.

Ta courtoisie t'a empêché d'afficher un quelconque désarroi lorsque je t'ai annoncé que j'allais provisoirement quitter mon laboratoire de recherche pour me lancer dans cette aventure. Mais je sens que, comme beaucoup de mes collègues anthropologues, tu ne comprends guère qu'on abandonne sa position dans le monde universitaire pour se mettre au service de ce genre de littérature. Qui plus est lorsque l'on consacre ses recherches, comme nous, à l'étude des sociétés contemporaines, quand bien même ce fût celles du Pacifique Sud. Si je comprends bien, tu places toi aussi implicitement la vérité scientifique au-dessus des autres arts. La littérature, la musique ou la peinture peuvent constituer de formidables objets d'études sociologiques ou historiques, elles n'en demeurent pas moins des fictions.

Cela dit, mon cher ami, je te demande de considérer ceci : ne crois-tu pas que la littérature est capable d'avoir une véritable influence sur le cours des affaires humaines, plus encore que nos savantes réflexions sociologiques ? Et ne penses-tu pas que, parmi tous les lecteurs profanes qui lisent avec avidité, beaucoup en retirent une connaissance tout aussi grande de l'âme humaine ?

Sherlock Holmes, au début d'*Une étude en rouge*, dit que la réalité est toujours infiniment plus surprenante et fantastique que l'imagination du plus réaliste des auteurs. Tu sais que certains écrivains parfois, affranchis de toute contrainte, voient beaucoup plus vite et plus loin que les plus subtils des philosophes ou des anthropologues. Conan Doyle, de ce point de

vue, est certainement l'un des plus fins observateurs de l'homme qui soit. C'est aussi pour cela, vois-tu, que son héros Sherlock Holmes n'appartient à aucune institution, policière ou autre, et ne possède aucun diplôme en particulier bien qu'il ait suivi de nombreux cours de sciences. Il voit plus loin que les autres car il ose penser plus loin qu'eux.

Tu as toujours partagé avec moi cette jubilation que procure l'application des méthodes de Sherlock Holmes : combien de personnes, professeurs, passants ou voisins n'avons-nous pas déshabillés, tels Sherlock et son frère aîné Mycroft, à partir d'indices invisibles aux yeux des autres. Un point majeur nous rapproche : la comparaison. Là est la base de toute théorie globale de l'homme : les actions humaines sont par nature comparables entre elles. Toute pensée digne de ce nom doit donc envisager la possibilité qu'un événement qui s'est déjà produit puisse se reproduire, si les mêmes conditions sont à nouveau réunies. Je croyais bien connaître Sherlock Holmes. Voilà vingt ans que j'étais familier de ses aventures, et j'appliquais ses méthodes d'observation et de déduction dans ma vie et dans mes recherches. La vérité est là sous nos yeux. Il suffit de savoir regarder.

Tu dois tout reprendre depuis le début. Relire ces histoires que tu as peut-être lues mille fois, mais dans des traductions un peu tronquées, édulcorées, et dans le désordre aussi, sans pouvoir en apprécier la progression, celle du détective comme celle de l'écrivain.

Sais-tu seulement quel âge ont Holmes et Watson au début de leurs aventures ? Ils n'ont même pas trente ans. Le "bon Dr Watson", brave papy bedonnant au cinéma, est en fait un vrai gaillard toujours prêt à affronter le danger ; un bel homme, dont la connaissance des femmes s'étend à trois continents. Oublie tout ce que tu as vu jusque-là, Holmes avec cette casquette de voyage et ce manteau *Mac Farlane* ; il ne les portait que de temps en temps. Revisite les illustrations de Sidney Paget parues à l'époque dans le *Strand*.

On dit qu'un jour, Conan Doyle, de retour d'Australie, débarqua à Marseille puis se rendit à Lyon visiter le musée personnel du Dr Locard, célèbre criminologiste lyonnais alors en cheville avec le redoutable préfet de police Alphonse Bertillon. En entrant dans le cabinet de curiosités, son regard tombe sur un portrait de Bonnot, le fameux gangster anarchiste. "Mais c'est Jules, mon ancien chauffeur !" s'écrie Conan Doyle. "Je vous demande pardon ? dit l'autre. C'est Bonnot, de la bande à Bonnot." Ledit Bonnot aurait effectivement été le chauffeur de Doyle, ou d'un de ses collaborateurs, puis garagiste à Lyon, avant de se faire connaître comme le premier braqueur à utiliser une automobile pour effectuer ses coups. Des doutes planent sur la véracité de cette anecdote, mais elle ouvre d'intéressantes perspectives pour expliquer les différences philosophiques majeures qui existent entre l'anthropologie criminelle de Sherlock Holmes, rationnelle

et objective, et les errements de la police scientifique de l'époque. Notamment les méthodes anthropométriques qu'on a appelées le "bertillonage", fondées sur la croyance que certains milieux sociaux seraient de véritables bouillons de culture de la criminalité.

Essaye également d'imaginer cette scène : en 1889, à Londres, un agent littéraire du *Lippincott's Magazine*, une célèbre feuille de chou américaine, convie à dîner Conan Doyle et Oscar Wilde et leur commande à chacun un roman : *Le Signe des Quatre* et *Le Portrait de Dorian Gray* !

Je tisse moi aussi les fils de mon enquête. Je vois des rapprochements entre Conan Doyle et Jules Verne, compare l'Angleterre et la France à l'aune de leurs empires coloniaux respectifs, et je réussis même à trouver des liens avec le Pacifique Sud. J'y vois également la possibilité d'une histoire de l'essor des grandes villes modernes à la fin du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, l'exode rural, le progrès scientifique et technique, mais aussi l'apparition de nouvelles peurs urbaines. Tout cela constitue précisément le contexte dans lequel est apparu Sherlock Holmes, porté par le développement de ces journaux destinés à un vaste lectorat populaire comme le *Strand*. Ce mensuel qui publia l'essentiel de ses aventures faisait directement écho aux sombres faits divers qui émaillaient la vie londonienne à l'époque de Jack l'Eventreur et de la reine Victoria. Mais la grande joie de Doyle fut d'y publier, également en feuilletons, certains de ses romans historiques par lesquels il perpétue quelques-uns des grands mythes nationaux. Je te recommande tout particulièrement *La Compagnie blanche*, qu'il écrivit à la même période que les premières nouvelles du *Strand* ; c'est un roman de chevalerie qui raconte avec humour la guerre de Cent Ans du point de vue anglais. Pas vraiment l'entente cordiale à l'époque. Ce roman t'éclairera aussi sur ces deux problèmes qui te passionnent, la pratique de la rançon et les économies basées sur la guerre.

Je voudrais te parler aussi de ce parallèle saisissant que j'ai constaté entre la pensée de Conan Doyle et celle d'Emile Durkheim, nés à seulement quelques mois d'intervalle. Quand j'aurai un peu de temps, j'écirai un petit article pour te prouver, citations à l'appui, que le positivisme du grand sociologue français et la logique rationaliste de Sherlock Holmes sont parfois étonnamment similaires. Particulièrement pour ce qui est des rapports entre l'individu et le collectif et de la régularité des faits sociaux : "Si l'homme, en tant qu'individu, est un puzzle insoluble, dans la masse il devient une certitude mathématique. Vous ne pouvez, par exemple, jamais prédire ce que fera un homme donné, mais vous pouvez dire précisément ce que sera capable de faire un groupe d'un certain nombre d'entre eux. Les individus varient, mais les pourcentages restent constants. C'est ce que dit le statisticien." Un extrait de l'introduction des *Règles de la méthode sociologique* de Durkheim ? Non, c'est Holmes qui raisonne dans *Le Signe des Quatre*.

Il y aurait beaucoup à dire sur les nombreuses connexions entre Holmes et la France. Mais restons à Londres, où il faut absolument que je t'emmène visiter le musée consacré au détective. C'est une sorte de reconstitution de sa maison de Baker Street, d'après les différentes descriptions qu'en donne Watson dans ses récits. Toute la mythologie holmésienne est là, jusque dans ses moindres détails, usée, patinée par le passage de milliers de touristes, tant et si bien qu'à la fin j'ai moi-même fini par me demander si le type n'avait pas réellement existé !

Mais je m'égare, je m'emporte et je théorise avant de t'avoir livré les faits, comme le fait trop souvent Holmes avec ce pauvre Watson. Tout d'abord, tu dois lire ou relire ces incroyables aventures. En anglais, si tu préfères, en français, je préférerais. Nous pourrions ensuite recommencer à échauffer de grandes théories sur l'humanité durant des nuits entières, dans ces moments de grâce où la magie de la discussion nous entraîne parfois bien au-delà des frontières connues des sciences de l'homme.

A STUDY IN SCARLET

UNE ÉTUDE EN ROUGE



PART 1

*Being a reprint from the Reminiscences of John H. Watson, M.D.,
Late of the Army Medical Department*

Chapter I MR. SHERLOCK HOLMES

IN THE YEAR 1878 I took my degree of Doctor of Medicine of the University of London, and proceeded to Netley to go through the course prescribed for surgeons in the Army. Having completed my studies there, I was duly attached to the Fifth Northumberland Fusiliers as assistant surgeon. The regiment was stationed in India at the time, and before I could join it, the second Afghan war had broken out. On landing at Bombay, I learned that my corps had advanced through the passes, and was already deep in the enemy's country. I followed, however, with many other officers who were in the same situation as myself, and succeeded in reaching Candahar in safety, where I found my regiment, and at once entered upon my new duties.

The campaign brought honours and promotion to many, but for me it had nothing but misfortune and disaster. I was removed from my brigade and attached to the Berkshires, with whom I served at the fatal battle of Maiwand. There I was struck on the shoulder by a Jezail bullet, which shattered the bone and grazed the subclavian artery.



PREMIÈRE PARTIE

SOUVENIRS DE JOHN H. WATSON, DOCTEUR EN MÉDECINE, ANCIEN DU CORPS MÉDICAL DES ARMÉES

1

M. Sherlock Holmes

En l'an 1878, je soutins ma thèse de doctorat en médecine à l'université de Londres puis je me rendis à Netley afin de suivre les cours destinés aux chirurgiens des armées. Ayant achevé là-bas mes études, je fus ensuite affecté au 5^e régiment de fusiliers de Northumberland en qualité d'aide-major. A ce moment-là, mon régiment se trouvait aux Indes et avant que j'aie pu le rejoindre, la seconde guerre d'Afghanistan avait éclaté. En débarquant à Bombay, j'appris que mon corps d'armée avait pénétré à travers les défilés montagneux et se trouvait déjà fort avancé en territoire ennemi. Je partis néanmoins sur ses traces, en compagnie de nombreux autres officiers qui se trouvaient dans la même situation que moi. Je parvins à rejoindre Kandahar en toute sécurité, où je trouvai mon régiment, et fus aussitôt affecté à mes nouvelles fonctions.

A beaucoup d'entre nous, la campagne apporta honneurs et distinctions. Mais pour moi, elle ne fut que malchance et catastrophes. Je fus soustrait à ma brigade et rattaché aux Berkshires, avec lesquels je servis à la funeste bataille de Maiwand. C'est là que je fus touché à l'épaule par une balle de Jezail qui me fracassa l'os et effleura l'artère sous-clavière.

I should have fallen into the hands of the murderous Ghazis had it not been for the devotion and courage shown by Murray, my orderly, who threw me across a pack-horse, and succeeded in bringing me safely to the British lines.

Worn with pain, and weak from the prolonged hardships which I had undergone, I was removed, with a great train of wounded sufferers, to the base hospital at Peshawar. Here I rallied, and had already improved so far as to be able to walk about the wards, and even to bask a little upon the veranda, when I was struck down by enteric fever, that curse of our Indian possessions. For months my life was despaired of, and when at last I came to myself and became convalescent, I was so weak and emaciated that a medical board determined that not a day should be lost in sending me back to England. I was despatched, accordingly, in the troopship *Orontes*, and landed a month later on Portsmouth jetty, with my health irretrievably ruined, but with permission from a paternal government to spend the next nine months in attempting to improve it.

I had neither kith nor kin in England, and was therefore as free as air—or as free as an income of eleven shillings and sixpence a day will permit a man to be. Under such circumstances I naturally gravitated to London, that great cesspool into which all the loungers and idlers of the Empire are irresistibly drained. There I stayed for some time at a private hotel in the Strand, leading a comfortless, meaningless existence, and spending such money as I had, considerably more freely than I ought. So alarming did the state of my finances become, that I soon realized that I must either leave the metropolis and rusticate somewhere in the country, or that I must make a complete alteration in my style of living. Choosing the latter alternative, I began by making up my mind to leave the hotel, and take up my quarters in some less pretentious and less expensive domicile.

On the very day that I had come to this conclusion, I was standing at the Criterion Bar, when someone tapped me on the shoulder, and turning round I recognized young Stamford, who had been a dresser under me at Bart's. The sight of a friendly face in the great wilderness of London is a pleasant thing indeed to a lonely man. In old days Stamford had never been a particular crony of mine, but now I hailed him with enthusiasm, and he, in his turn, appeared to be delighted to see me. In the exuberance of my joy, I asked him to lunch with me at the Holborn, and we started off together in a hansom.

"Whatever have you been doing with yourself, Watson?" he asked in undisguised wonder, as we rattled through the crowded London streets. "You are as thin as a lath and as brown as a nut."

I gave him a short sketch of my adventures, and had hardly concluded it by the time that we reached our destination.

Je serais tombé entre les mains des farouches Ghazis sans le dévouement et le courage déployés par mon ordonnance Murray, qui me jeta en travers d'un cheval de bât et parvint à me ramener sain et sauf jusqu'aux lignes arrière britanniques.

Epuisé par la souffrance et très affaibli par les épreuves que j'avais subies, je fus transporté, avec un train entier de blessés, vers notre hôpital de base à Peshawar. Là, je repris des forces et j'avais déjà progressé au point de pouvoir me promener dans l'hôpital, et même d'aller un peu lézarder sur la véranda, quand je fus terrassé par la fièvre typhoïde, fléau de nos possessions indiennes. Durant plusieurs mois on me considéra comme perdu, et quand je revins enfin à la vie et entrai en convalescence, j'étais si faible et si maigre qu'une commission médicale statua qu'il fallait me rapatrier vers l'Angleterre sans perdre un seul jour. J'embarquai sur le navire de transport *Oronte*, et débarquai un mois plus tard sur la jetée de Portsmouth, ma santé irrémédiablement fichue, mais avec la permission, octroyée par un gouvernement paternel, de passer les neuf prochains mois à essayer de l'améliorer.

Je n'avais ni famille ni amis en Angleterre, et j'étais par conséquent libre comme l'air, ou tout au moins aussi libre qu'un revenu de onze shillings et six pence par jour peut permettre à un homme de l'être. Dans ces conditions, je gravitai autour de Londres, ce gigantesque cloaque vers lequel tous les oisifs et les flâneurs de l'Empire sont irrémédiablement attirés. Je demeurai là quelque temps, dans une pension de famille du Strand, menant une existence sans confort et sans véritable but, et dépensant mon argent d'une manière beaucoup plus libérale que je n'aurais dû. L'état de mes finances devint si critique que je compris vite qu'il me faudrait soit quitter la capitale pour m'installer quelque part à la campagne, soit amender radicalement mon style de vie. Optant pour cette dernière solution, je commençai par me résoudre à quitter la pension et à prendre mes quartiers dans un endroit moins huppé et moins onéreux.

Le jour précis où j'étais parvenu à cette conclusion, je me trouvais accoudé au bar du Criterion lorsque quelqu'un me tapa sur l'épaule. Me retournant, j'aperçus le jeune Stamford, qui avait servi sous mes ordres comme aide-soignant à l'hôpital de Saint-Barthelemy. L'apparition d'un visage amical dans la jungle londonienne est quelque chose de particulièrement agréable pour un homme isolé. A l'époque, Stamford ne faisait pas particulièrement partie de mes intimes, mais je l'accueillis alors avec enthousiasme, et lui, en retour, apparut enchanté de me voir. L'exubérance de ma joie me conduisit à l'inviter à déjeuner au Holborn, et nous partîmes ensemble en fiacre.

— Qu'avez-vous donc fabriqué, Watson ? me demanda-t-il sans masquer son étonnement, alors que nous roulions avec fracas dans les rues londoniennes encombrées. Vous êtes mince comme une latte et aussi brun qu'une noix !

Je lui brossai un rapide croquis de mes aventures, et j'en terminais à peine lorsque nous arrivâmes à destination.

"Poor devil!" he said, commiseratingly, after he had listened to my misfortunes. "What are you up to now?"

"Looking for lodgings," I answered. "Trying to solve the problem as to whether it is possible to get comfortable rooms at a reasonable price."

"That's a strange thing," remarked my companion; "you are the second man to-day that has used that expression to me."

"And who was the first?" I asked.

"A fellow who is working at the chemical laboratory up at the hospital. He was bemoaning himself this morning because he could not get someone to go halves with him in some nice rooms which he had found, and which were too much for his purse."

"By Jove!" I cried; "if he really wants someone to share the rooms and the expense, I am the very man for him. I should prefer having a partner to being alone."

Young Stamford looked rather strangely at me over his wineglass. "You don't know Sherlock Holmes yet," he said; "perhaps you would not care for him as a constant companion."

"Why, what is there against him?"

"Oh, I didn't say there was anything against him. He is a little queer in his ideas—an enthusiast in some branches of science. As far as I know he is a decent fellow enough."

"A medical student, I suppose?" said I.

"No—I have no idea what he intends to go in for. I believe he is well up in anatomy, and he is a first-class chemist; but, as far as I know, he has never taken out any systematic medical classes. His studies are very desultory and eccentric, but he has amassed a lot of out-of-the-way knowledge which would astonish his professors."

"Did you never ask him what he was going in for?" I asked.

"No; he is not a man that it is easy to draw out, though he can be communicative enough when the fancy seizes him."

"I should like to meet him," I said. "If I am to lodge with anyone, I should prefer a man of studious and quiet habits. I am not strong enough yet to stand much noise or excitement. I had enough of both in Afghanistan to last me for the remainder of my natural existence. How could I meet this friend of yours?"

"He is sure to be at the laboratory," returned my companion. "He either avoids the place for weeks, or else he works there from morning till night. If you like, we will drive round together after luncheon."

"Certainly," I answered, and the conversation drifted away into other channels.

As we made our way to the hospital after leaving the Holborn, Stamford gave me a few more particulars about the gentleman whom I proposed to take as a fellow-lodger.

– Pauvre vieux ! dit-il avec compassion, après qu'il eut écouté le récit de mes malheurs. Qu'allez-vous faire désormais ?

– Chercher un logement, répondis-je. Essayer de résoudre l'équation qui consiste à dénicher un appartement confortable à un prix raisonnable.

– C'est étrange, remarqua mon compagnon, vous êtes le second aujourd'hui à employer cette expression devant moi.

– Et qui était le premier ? demandai-je.

– Un gars qui travaille au laboratoire de chimie, là-bas à l'hôpital. Il se plaignait ce matin de ne pas avoir trouvé quelqu'un avec qui partager le bel appartement qu'il a dégoté, et qui est trop cher pour sa bourse.

– Parbleu ! m'écriai-je. S'il cherche véritablement quelqu'un pour partager l'appartement et les frais, je suis son homme ! Je préférerais avoir un partenaire plutôt que de rester tout seul.

Le jeune Stamford me regarda d'un air un peu étrange par-dessus son verre de vin.

– Vous ne connaissez pas encore ce Sherlock Holmes, dit-il. Peut-être que vous n'apprécieriez pas de vivre constamment avec lui.

– Pourquoi, qu'est-ce qu'on lui reproche ?

– Oh, je n'ai pas dit qu'on pouvait lui reprocher quelque chose. Il a des idées un peu bizarres... il se passionne pour certaines branches de la science. Mais pour ce que j'en sais, c'est plutôt un brave type.

– Un étudiant en médecine, je suppose ?

– Non. Je n'ai aucune idée de ce qu'il veut en faire. Je le trouve assez calé en anatomie, et c'est un chimiste de premier ordre ; mais d'après ce que je sais, il n'a jamais suivi l'ensemble du programme de médecine. Ses études sont très décousues et excentriques, mais il a amassé un tas de connaissances peu ordinaires qui étonneraient ses professeurs !

– Vous ne lui avez jamais demandé ce qu'il comptait en faire ?

– Non. Ce n'est pas un homme qu'il est aisé de faire parler, bien qu'il puisse être assez expansif quand la fantaisie le prend.

– J'aimerais le rencontrer. Si je dois habiter avec quelqu'un, je préférerais qu'il soit calme et studieux. Je ne suis pas encore suffisamment rétabli pour supporter beaucoup de bruit ou d'agitation. J'en ai eu ma part en Afghanistan, assez pour le restant de mon existence terrestre ! Comment pourrais-je rencontrer votre ami ?

– Il est sûrement au laboratoire, répondit mon compagnon. Tantôt il évite les lieux pendant des semaines, tantôt il y travaille du matin jusqu'au soir. Si vous voulez, nous irons le voir après déjeuner.

– Volontiers, répondis-je.

Puis la conversation glissa sur d'autres rails.

Tandis que nous nous rendions à l'hôpital après avoir quitté le Holborn, Stamford me fournit encore quelques détails sur le gentleman que je me proposais de prendre pour colocataire.

"You mustn't blame me if you don't get on with him," he said; "I know nothing more of him than I have learned from meeting him occasionally in the laboratory. You proposed this arrangement, so you must not hold me responsible."

"If we don't get on it will be easy to part company," I answered. "It seems to me, Stamford," I added, looking hard at my companion, "that you have some reason for washing your hands of the matter. Is this fellow's temper so formidable, or what is it? Don't be mealymouthed about it."

"It is not easy to express the inexpressible," he answered with a laugh. "Holmes is a little too scientific for my tastes—it approaches to cold-bloodedness. I could imagine his giving a friend a little pinch of the latest vegetable alkaloid, not out of malevolence, you understand, but simply out of a spirit of inquiry in order to have an accurate idea of the effects. To do him justice, I think that he would take it himself with the same readiness. He appears to have a passion for definite and exact knowledge."

"Very right too."

"Yes, but it may be pushed to excess. When it comes to beating the subjects in the dissecting-rooms with a stick, it is certainly taking rather a bizarre shape."

"Beating the subjects!"

"Yes, to verify how far bruises may be produced after death. I saw him at it with my own eyes."

"And yet you say he is not a medical student?"

"No. Heaven knows what the objects of his studies are. But here we are, and you must form your own impressions about him." As he spoke, we turned down a narrow lane and passed through a small side-door, which opened into a wing of the great hospital. It was familiar ground to me, and I needed no guiding as we ascended the bleak stone staircase and made our way down the long corridor with its vista of whitewashed wall and dun-coloured doors. Near the farther end a low arched passage branched away from it and led to the chemical laboratory.

This was a lofty chamber, lined and littered with countless bottles. Broad, low tables were scattered about, which bristled with retorts, test-tubes, and little Bunsen lamps, with their blue flickering flames. There was only one student in the room, who was bending over a distant table absorbed in his work. At the sound of our steps he glanced round and sprang to his feet with a cry of pleasure. "I've found it! I've found it," he shouted to my companion, running towards us with a test-tube in his hand.

– Il ne faudra pas m'en vouloir si vous ne vous entendez pas avec lui, dit-il. Je ne sais rien de plus à son sujet que ce que j'ai pu en apprendre lors de rencontres fortuites au laboratoire. C'est vous qui avez proposé cet arrangement, alors vous ne pourrez pas m'en tenir pour responsable.

– Si on ne s'entend pas, il sera facile de se séparer, répondis-je. Il me semble, Stamford, ajoutai-je en regardant fixement mon compagnon, que vous avez de bonnes raisons pour vouloir vous laver les mains de cette histoire. Le caractère du type est-il si terrible que ça, ou quoi ? Ne tournez pas autour du pot !

– Il n'est pas facile d'exprimer l'inexprimable, répondit-il en riant. Holmes est un peu trop scientifique à mon goût. Ça frise l'insensibilité. Je le crois capable d'administrer à un ami une petite pincée de l'alkaloïde végétal le plus récent, non par malveillance voyez-vous, mais simplement par esprit scientifique, afin d'en connaître exactement les effets. Pour lui rendre justice, je pense qu'il se l'administrerait à lui-même avec la même célérité. Il semble avoir une véritable passion pour la connaissance exacte, précise.

– Très bien, et alors ?

– Oui, mais il pousse parfois un peu loin. Quand on en arrive à frapper des cadavres à coups de canne en salle de dissection, cela prend certainement une tournure plutôt bizarre.

– Frapper des cadavres ?

– Oui, pour voir dans quelle mesure on peut provoquer des bleus sur des corps après leur mort. Je l'ai vu faire de mes propres yeux.

– Et pourtant vous soutenez qu'il n'est pas étudiant en médecine ?

– Non. Dieu seul connaît l'objet de ses recherches. Mais nous y sommes, vous pourrez vous faire votre propre opinion sur lui.

Alors qu'il parlait, nous empruntâmes un passage étroit et entrâmes par une petite porte latérale dans une aile du grand hôpital. Le terrain m'était familier, et je n'avais nul besoin d'un guide alors que nous grimpons le lugubre escalier de pierre puis progressions à travers le long corridor avec sa perspective de murs blanchis à la chaux et ses portes peintes en marron. Près de son extrémité opposée, un passage bas et voûté partait du corridor pour mener au laboratoire de chimie.

C'était une pièce haute de plafond, emplie d'innombrables bouteilles alignées ou en vrac. Des tables larges et basses étaient éparpillées çà et là, hérissées de cornues, d'éprouvettes et de becs Bunsen avec leur petite flamme bleue vacillante. Il n'y avait qu'une seule personne dans la pièce, penchée au-dessus d'une table éloignée et absorbée par son travail. En entendant le bruit de nos pas, il jeta un regard autour de lui et se leva d'un bond en poussant un cri de joie :

– Je l'ai trouvé ! Je l'ai trouvé ! hurla-t-il à mon compagnon en accourant une éprouvette à la main.

"I have found a re-agent which is precipitated by haemoglobin, and by nothing else." Had he discovered a gold mine, greater delight could not have shone upon his features.

"Dr. Watson, Mr. Sherlock Holmes," said Stamford, introducing us.

"How are you?" he said cordially, gripping my hand with a strength for which I should hardly have given him credit. "You have been in Afghanistan, I perceive."

"How on earth did you know that?" I asked in astonishment.

"Never mind," said he, chuckling to himself. "The question now is about haemoglobin. No doubt you see the significance of this discovery of mine?"

"It is interesting, chemically, no doubt," I answered, "but practically—"

"Why, man, it is the most practical medico-legal discovery for years. Don't you see that it gives us an infallible test for blood stains? Come over here now!" He seized me by the coat-sleeve in his eagerness, and drew me over to the table at which he had been working. "Let us have some fresh blood," he said, digging a long bodkin into his finger, and drawing off the resulting drop of blood in a chemical pipette. "Now, I add this small quantity of blood to a litre of water. You perceive that the resulting mixture has the appearance of pure water. The proportion of blood cannot be more than one in a million. I have no doubt, however, that we shall be able to obtain the characteristic reaction." As he spoke, he threw into the vessel a few white crystals, and then added some drops of a transparent fluid. In an instant the contents assumed a dull mahogany colour, and a brownish dust was precipitated to the bottom of the glass jar.

"Ha! ha!" he cried, clapping his hands, and looking as delighted as a child with a new toy. "What do you think of that?"

"It seems to be a very delicate test," I remarked.

"Beautiful! beautiful! The old guaiacum test was very clumsy and uncertain. So is the microscopic examination for blood corpuscles. The latter is valueless if the stains are a few hours old. Now, this appears to act as well whether the blood is old or new. Had this test been invented, there are hundreds of men now walking the earth who would long ago have paid the penalty of their crimes."

"Indeed!" I murmured.

"Criminal cases are continually hinging upon that one point. A man is suspected of a crime months perhaps after it has been committed. His linen or clothes are examined and brownish stains discovered upon them. Are they blood stains, or mud stains, or rust stains, or fruit stains, or what are they?"

» J'ai trouvé un réactif qui n'est précipité que par l'hémoglobine.

Aurait-il découvert une mine d'or, ses traits n'auraient pu exprimer plus de ravissement.

– Docteur Watson, M. Sherlock Holmes, dit Stamford en nous présentant l'un à l'autre.

– Comment allez-vous ? dit-il cordialement, me serrant la main avec une vigueur dont je ne l'aurais pas cru capable. Vous êtes allé en Afghanistan, me semble-t-il.

– Comment diable le savez-vous ? demandai-je stupéfait.

– Cela ne vous regarde pas, dit-il en riant. La question du moment, c'est l'hémoglobine. Vous devinez sans doute l'intérêt de ma découverte ?

– C'est intéressant d'un point de vue scientifique, c'est vrai, mais d'un point de vue pratique...

– Mais, mon cher, c'est la découverte médico-légale la plus utile depuis des années. Ne comprenez-vous pas que cela nous donne un test infaillible pour déceler les taches de sang ? Venez ici maintenant.

Dans son enthousiasme, il attrapa la manche de mon manteau et m'entraîna vers la table sur laquelle il était en train de travailler.

– Prenons un peu de sang frais, dit-il en enfonçant un long poinçon dans son doigt et en recueillant la goutte de sang dans une pipette de chimiste. Maintenant, j'ajoute cette petite quantité de sang à un litre d'eau. Vous constatez que le mélange qui en résulte a l'apparence de l'eau pure. La proportion doit sans doute être inférieure à un millionième. Je ne doute pas cependant que nous obtenions la réaction caractéristique.

Tout en parlant, il jeta dans le récipient quelques cristaux blancs, puis il ajouta quelques gouttes d'un liquide transparent. En un instant le contenu prit une couleur acajou terne et une poussière brunâtre se déposa au fond du bocal en verre.

– Ha ! Ha ! s'écria-t-il, en tapant des mains l'air aussi heureux qu'un enfant avec un nouveau jouet. Que pensez-vous de ça ?

– Cela me semble une expérience très intéressante, remarquai-je.

– Merveilleux ! Merveilleux ! L'ancien test au gaïac était grossier et peu fiable. Tout comme l'examen au microscope des globules sanguins. Ce dernier est nul si les traces ont plus de quelques heures. Désormais, il semble que cela fonctionne avec que le sang soit frais ou non. Si ce test avait été inventé plus tôt, des centaines d'hommes qui se promènent tranquillement aujourd'hui auraient depuis longtemps payé pour leurs crimes.

– En effet, murmurai-je.

– Toutes les affaires criminelles butent là-dessus. Un homme est suspecté d'un crime commis il y a mettons plusieurs mois. Son linge ou ses vêtements sont examinés et on y découvre des taches brunâtres. Est-ce que ce sont des taches de sang, des taches de boue, des taches de rouille, des taches de fruits ou autre chose ?

That is a question which has puzzled many an expert, and why? Because there was no reliable test. Now we have the Sherlock Holmes's test, and there will no longer be any difficulty."

His eyes fairly glittered as he spoke, and he put his hand over his heart and bowed as if to some applauding crowd conjured up by his imagination.

"You are to be congratulated," I remarked, considerably surprised at his enthusiasm.

"There was the case of Von Bischoff at Frankfort last year. He would certainly have been hung had this test been in existence. Then there was Mason of Bradford, and the notorious Muller, and Lefevre of Montpellier, and Samson of New Orleans. I could name a score of cases in which it would have been decisive."

"You seem to be a walking calendar of crime," said Stamford with a laugh. "You might start a paper on those lines. Call it the 'Police News of the Past.'"

"Very interesting reading it might be made, too," remarked Sherlock Holmes, sticking a small piece of plaster over the prick on his finger. "I have to be careful," he continued, turning to me with a smile, "for I dabble with poisons a good deal." He held out his hand as he spoke, and I noticed that it was all mottled over with similar pieces of plaster, and discoloured with strong acids.

"We came here on business," said Stamford, sitting down on a high three-legged stool, and pushing another one in my direction with his foot. "My friend here wants to take diggings; and as you were complaining that you could get no one to go halves with you, I thought that I had better bring you together."

Sherlock Holmes seemed delighted at the idea of sharing his rooms with me. "I have my eye on a suite in Baker Street," he said, "which would suit us down to the ground. You don't mind the smell of strong tobacco, I hope?"

"I always smoke 'ship's' myself," I answered.

"That's good enough. I generally have chemicals about, and occasionally do experiments. Would that annoy you?"

"By no means."

"Let me see—what are my other shortcomings? I get in the dumps at times, and don't open my mouth for days on end. You must not think I am sulky when I do that. Just let me alone, and I'll soon be right. What have you to confess now? It's just as well for two fellows to know the worst of one another before they begin to live together."

I laughed at this cross-examination. "I keep a bull pup," I said, "and I object to rows because my nerves are shaken, and I get up at all sorts of ungodly hours, and I am extremely lazy."

» C'est une question qui a désarçonné plus d'un expert, et pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de test fiable. Désormais nous possédons le test de Sherlock Holmes, et il ne devrait plus y avoir de difficultés.

Ses yeux s'illuminaient alors qu'il parlait ; il mit la main sur son cœur et se courba comme pour répondre aux applaudissements d'une foule née de son imagination.

– Vous méritez d'être félicité, dis-je, grandement étonné par son enthousiasme.

– Prenez l'affaire von Bischoff à Francfort l'an passé. Il aurait certainement été pendu si ce test avait existé. Il y a eu aussi Mason à Bradford, et le fameux Muller, et Lefèvre de Montpellier, Samson de La Nouvelle-Orléans. Je pourrais citer vingt cas dans lesquels ce test aurait été décisif.

– Vous êtes une véritable encyclopédie vivante du crime ! dit Stamford en riant. Vous devriez démarrer un article sur ces mots. Vous l'appelleriez *Les Nouvelles policières du passé*.

– Ce serait très instructif, dit Sherlock Holmes en collant un petit bout de taffetas sur son doigt à l'endroit de la piqûre. Je dois faire attention, reprit-il en se tournant vers moi avec un sourire, car je tripote pas mal de poisons.

Il leva la main et je remarquai qu'elle était couverte de semblables morceaux de taffetas et brûlée par de puissants acides.

– Nous sommes venus pour affaires, dit Stamford en s'asseyant sur un tabouret et en poussant un autre du pied dans ma direction. Mon ami ici présent cherche à s'installer, et comme vous vous plaigniez de ne pas avoir trouvé quelqu'un avec qui partager, j'ai pensé que je devrais vous mettre en relation.

Sherlock Holmes parut enchanté à l'idée de partager son logement avec moi.

– Je lorgne sur un appartement dans Baker Street qui nous irait à merveille. Vous n'êtes pas gêné par l'odeur du tabac brun, j'espère ?

– Je fume constamment du *Ship* moi-même, répondis-je.

– Alors ça va. Je suis généralement entouré de produits chimiques, et de temps en temps je pratique des expériences. Cela vous ennuie ?

– En aucune façon.

– Voyons, quels sont mes autres défauts ? Je broie du noir parfois, et je n'ouvre pas la bouche pendant des jours. Vous ne devez pas croire que je vous boude pour autant. Laissez-moi tranquille, j'irai vite mieux. Et vous, qu'avez-vous à confesser ? Il est préférable que deux personnes connaissent les pires défauts de l'autre avant de s'installer ensemble.

Cet interrogatoire réciproque me fit rire.

– J'ai un chiot bouledogue, dis-je, et je n'aime pas le vacarme, parce que mes nerfs ont été ébranlés. Je me lève à des heures indues et je suis très paresseux.

I have another set of vices when I'm well, but those are the principal ones at present."

"Do you include violin playing in your category of rows?" he asked, anxiously.

"It depends on the player," I answered. "A well-played violin is a treat for the gods—a badly played one—"

"Oh, that's all right," he cried, with a merry laugh. "I think we may consider the thing as settled—that is, if the rooms are agreeable to you."

"When shall we see them?"

"Call for me here at noon to-morrow, and we'll go together and settle everything," he answered.

"All right—noon exactly," said I, shaking his hand. We left him working among his chemicals, and we walked together towards my hotel.

"By the way," I asked suddenly, stopping and turning upon Stamford, "how the deuce did he know that I had come from Afghanistan?"

My companion smiled an enigmatical smile. "That's just his little peculiarity," he said. "A good many people have wanted to know how he finds things out."

"Oh! a mystery is it?" I cried, rubbing my hands. "This is very piquant. I am much obliged to you for bringing us together. 'The proper study of mankind is man,' you know."

"You must study him, then," Stamford said, as he bade me good-bye. "You'll find him a knotty problem, though. I'll wager he learns more about you than you about him. Good-bye."

"Good-bye," I answered, and strolled on to my hotel, considerably interested in my new acquaintance.

Chapter 2 THE SCIENCE OF DEDUCTION

WE MET next day as he had arranged, and inspected the rooms at No. 221B, Baker Street, of which he had spoken at our meeting. They consisted of a couple of comfortable bedrooms and a single large airy sitting-room, cheerfully furnished, and illuminated by two broad windows. So desirable in every way were the apartments, and so moderate did the terms seem when divided between us, that the bargain was concluded upon the spot, and we at once entered into possession. That very evening I moved my things round from the hotel, and on the following morning Sherlock Holmes followed me with several boxes and portmanteaus. For a day or two we were busily employed in unpacking and laying out our property to the best advantage.

» J'ai une autre panoplie de vices lorsque je suis en forme, mais en ce moment ce sont les principaux.

– Est-ce que vous considérez le violon comme du vacarme ?

– Tout dépend de l'interprète. Un violon bien joué peut toucher au divin, mais dans le cas contraire...

– Oh, ça ira ! s'exclama-t-il dans un rire joyeux. Je crois que nous pouvons considérer l'affaire comme conclue, à condition que l'appartement vous plaise.

– Quand pourrons-nous le voir ?

– Passez me prendre ici demain à midi, nous irons ensemble et réglerons tout.

– D'accord, à midi précis, dis-je en lui serrant la main.

Nous le laissâmes travailler parmi ses produits chimiques et nous nous dirigeâmes ensemble vers mon hôtel.

– A propos, demandai-je tout à coup en m'arrêtant et en me tournant vers Stamford : comment diable a-t-il su que je revenais d'Afghanistan ?

Mon compagnon me sourit de manière énigmatique.

– Voilà justement sa petite particularité, dit-il. Des tas de gens ont essayé de savoir comment il devinait les choses.

– Oh ! c'est un mystère ? m'écriai-je en me frottant les mains. C'est passionnant. Je dois vous remercier de nous avoir mis en relation. L'étude de l'homme est, vous le savez, le propre de l'homme.

– Vous devez donc l'étudier, dit Stamford en me saluant, mais vous trouverez son cas complexe. Je parierais qu'il en apprendra plus sur vous que le contraire. Au revoir.

– Au revoir, répondis-je, déambulant vers mon hôtel, fort intéressé par ma nouvelle connaissance.

2

La science de la déduction

Nous nous retrouvâmes le lendemain comme il l'avait décidé, et visitâmes l'appartement du 221, Baker Street, dont il avait parlé lors de notre rencontre. Il se composait de deux confortables chambres à coucher et d'un seul vaste salon, gaiement meublé et éclairé par deux grandes fenêtres. L'appartement nous parut si agréable et le prix divisé en deux nous sembla si modéré que l'affaire fut conclue sur place et que nous en prîmes possession sur-le-champ. Le soir même je déménageais mes affaires de l'hôtel et le matin suivant Sherlock Holmes m'emboîtait le pas avec plusieurs caisses et valises. Pendant un jour ou deux, nous fûmes activement occupés à déballer et à ranger nos affaires au mieux.

That done, we gradually began to settle down and to accommodate ourselves to our new surroundings.

Holmes was certainly not a difficult man to live with. He was quiet in his ways, and his habits were regular. It was rare for him to be up after ten at night, and he had invariably breakfasted and gone out before I rose in the morning. Sometimes he spent his day at the chemical laboratory, sometimes in the dissecting-rooms, and occasionally in long walks, which appeared to take him into the lowest portions of the city. Nothing could exceed his energy when the working fit was upon him; but now and again a reaction would seize him, and for days on end he would lie upon the sofa in the sitting-room, hardly uttering a word or moving a muscle from morning to night. On these occasions I have noticed such a dreamy, vacant expression in his eyes, that I might have suspected him of being addicted to the use of some narcotic, had not the temperance and cleanliness of his whole life forbidden such a notion.

As the weeks went by, my interest in him and my curiosity as to his aims in life gradually deepened and increased. His very person and appearance were such as to strike the attention of the most casual observer. In height he was rather over six feet, and so excessively lean that he seemed to be considerably taller. His eyes were sharp and piercing, save during those intervals of torpor to which I have alluded; and his thin, hawk-like nose gave his whole expression an air of alertness and decision. His chin, too, had the prominence and squareness which mark the man of determination. His hands were invariably blotted with ink and stained with chemicals, yet he was possessed of extraordinary delicacy of touch, as I frequently had occasion to observe when I watched him manipulating his fragile philosophical instruments.

The reader may set me down as a hopeless busybody, when I confess how much this man stimulated my curiosity, and how often I endeavoured to break through the reticence which he showed on all that concerned himself. Before pronouncing judgment, however, be it remembered how objectless was my life, and how little there was to engage my attention. My health forbade me from venturing out unless the weather was exceptionally genial, and I had no friends who would call upon me and break the monotony of my daily existence. Under these circumstances, I eagerly hailed the little mystery which hung around my companion, and spent much of my time in endeavouring to unravel it.

He was not studying medicine. He had himself, in reply to a question, confirmed Stamford's opinion upon that point.

Après quoi, nous nous installâmes peu à peu et commençâmes à nous familiariser avec notre nouvel environnement. Holmes n'était certes pas un homme difficile à vivre. Il avait des manières paisibles et ses habitudes étaient des plus régulières. Il était rare de le voir encore debout après dix heures du soir et immanquablement il avait déjeuné et était déjà sorti avant que je ne me sois levé. Il passait parfois la journée au laboratoire de chimie, parfois dans les salles de dissection, et à l'occasion en de longues promenades qui semblaient le mener jusqu'aux quartiers les plus misérables de la ville. Son énergie surpassait tout lorsqu'il s'immergeait dans le travail ; mais de temps en temps le contrecoup se faisait sentir et il restait allongé des journées entières sur le canapé du salon ; c'est à peine s'il prononçait un mot ou bougeait un muscle du matin au soir. Dans ces moments-là, j'ai observé dans ses yeux une expression si rêveuse et si vague que j'aurais pu le soupçonner d'être sous l'influence d'une drogue quelconque, n'eussent la sobriété et la droiture de son existence entière interdit une telle supposition.

A mesure que les semaines s'écoulaient, mon intérêt pour lui et ma curiosité envers les buts qu'il poursuivait s'accrurent peu à peu. L'individu lui-même et son apparence étaient tels qu'ils attiraient l'attention de l'observateur le plus fortuit. En taille il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts, et il était si maigre qu'il paraissait bien plus grand. Ses yeux étaient vifs et perçants, hors des intervalles de torpeur auxquels j'ai fait allusion ; et son mince nez de rapace donnait à toute son expression un air alerte et déterminé. Son menton, également, avait cette prééminence et cette forme carrée qui indiquent l'homme résolu. Ses mains étaient invariablement tachées d'encre et maculées de produits chimiques, et pourtant il possédait une extraordinaire délicatesse de toucher, ainsi que j'eus fréquemment l'occasion de le remarquer en le regardant manipuler ses fragiles instruments d'alchimiste.

Le lecteur me qualifiera d'incorrigible enquiquineur lorsque je lui avouerai à quel point cet homme stimulait ma curiosité, et combien de fois j'ai tenté de percer la réserve qu'il affichait sur tout ce qui le concernait. Mais avant de me juger, qu'on se rappelle à quel point ma vie était alors sans objet, et combien peu de choses retenaient mon attention. Ma santé m'interdisait de m'aventurer au-dehors à moins que le temps ne fût absolument magnifique et je n'avais aucun ami susceptible de me rendre visite et rompre la monotonie de ma vie quotidienne. Dans ces conditions, c'est avec avidité que j'abordai le petit mystère qui entourait mon compagnon, et je consacrai la plus grande partie de mon temps à m'efforcer de le débrouiller.

Il n'étudiait pas la médecine. C'est lui-même qui, en réponse à une de mes questions, avait confirmé l'opinion de Stamford à ce sujet.

Neither did he appear to have pursued any course of reading which might fit him for a degree in science or any other recognized portal which would give him an entrance into the learned world. Yet his zeal for certain studies was remarkable, and within eccentric limits his knowledge was so extraordinarily ample and minute that his observations have fairly astounded me. Surely no man would work so hard or attain such precise information unless he had some definite end in view. Desultory readers are seldom remarkable for the exactness of their learning. No man burdens his mind with small matters unless he has some very good reason for doing so.

His ignorance was as remarkable as his knowledge. Of contemporary literature, philosophy and politics he appeared to know next to nothing. Upon my quoting Thomas Carlyle, he inquired in the naïvest way who he might be and what he had done. My surprise reached a climax, however, when I found incidentally that he was ignorant of the Copernican Theory and of the composition of the Solar System. That any civilized human being in this nineteenth century should not be aware that the earth travelled round the sun appeared to me to be such an extraordinary fact that I could hardly realize it.

"You appear to be astonished," he said, smiling at my expression of surprise. "Now that I do know it I shall do my best to forget it."

"To forget it!"

"You see," he explained, "I consider that a man's brain originally is like a little empty attic, and you have to stock it with such furniture as you choose. A fool takes in all the lumber of every sort that he comes across, so that the knowledge which might be useful to him gets crowded out, or at best is jumbled up with a lot of other things, so that he has a difficulty in laying his hands upon it. Now the skilful workman is very careful indeed as to what he takes into his brain-attic. He will have nothing but the tools which may help him in doing his work, but of these he has a large assortment, and all in the most perfect order. It is a mistake to think that that little room has elastic walls and can distend to any extent. Depend upon it there comes a time when for every addition of knowledge you forget something that you knew before. It is of the highest importance, therefore, not to have useless facts elbowing out the useful ones."

"But the Solar System!" I protested.

"What the deuce is it to me?" he interrupted impatiently: "you say that we go round the sun. If we went round the moon it would not make a pennyworth of difference to me or to my work."

Il semblait n'avoir suivi aucun enseignement en particulier qui puisse lui valoir un diplôme ès sciences ou lui ouvrir quelque autre accès au monde savant. Pourtant, son zèle pour certaines recherches était remarquable et, dans les limites de son excentricité, ses connaissances étaient si extraordinairement vastes et précises que ses observations m'ont littéralement stupéfié. Il est certain qu'aucun homme ne travaille avec autant d'acharnement ou n'acquiert des informations aussi précises s'il n'a en vue un but bien déterminé. Les gens qui lisent de façon décousue brillent rarement par la précision de leur savoir. Nul ne s'encombre l'esprit avec des problèmes de peu d'importance sans avoir de bonnes raisons de le faire.

L'étendue de son ignorance était aussi remarquable que celle de son savoir. De la littérature contemporaine, de la philosophie et de la politique, il ne connaissait à peu près rien. Un jour que je citais Thomas Carlyle, il me demanda le plus naïvement du monde de qui il s'agissait et ce qu'il avait fait. Ma surprise atteignit néanmoins son comble quand je découvris qu'il ignorait la théorie copernicienne et la composition du système solaire. Qu'un être humain civilisé ignore, au *xix^e* siècle, que la terre tourne autour du soleil me parut être si extraordinaire que j'avais du mal à le croire.

– Vous semblez étonné, dit-il en souriant devant ma stupéfaction. Maintenant que je le sais, je ferai de mon mieux pour l'oublier.

– Pour l'oublier !

– Voyez-vous, m'expliqua-t-il, je considère que le cerveau de l'homme est au départ comme un petit grenier vide dans lequel vous allez entreposer les meubles qu'il vous plaît. Un sot y entasse les vieux objets de toute nature qu'il rencontre, de sorte que le savoir qui pourrait lui être utile se retrouve à l'étroit ou, au mieux, se trouve mêlé à tout un tas d'autres choses, si bien qu'il est difficile de mettre la main dessus. En revanche, l'ouvrier habile prend bien soin de ce qu'il place dans son cerveau-grenier. Il n'y aura rien que les outils qui peuvent l'aider dans son travail, mais de ceux-là il possède un vaste assortiment et tous disposés dans un ordre parfait. C'est une erreur de penser que cette petite pièce a des murs élastiques et qu'elle peut s'étendre indéfiniment. Croyez-moi, il arrive un moment où, pour chaque nouvel ajout de connaissance, vous oubliez quelque chose que vous saviez auparavant. Il est par conséquent de la plus haute importance de ne pas laisser des faits négligeables en éclipser d'autres, plus utiles.

– Mais enfin, le système solaire ! protestai-je.

– Que diable signifie-t-il pour moi ? m'interrompit-il avec impatience. Vous dites que nous tournons autour du soleil. Quand bien même nous tournerions autour de la lune, cela ne ferait pas un sou de différence pour moi ou pour mon travail.

I was on the point of asking him what that work might be, but something in his manner showed me that the question would be an unwelcome one. I pondered over our short conversation, however, and endeavoured to draw my deductions from it. He said that he would acquire no knowledge which did not bear upon his object. Therefore all the knowledge which he possessed was such as would be useful to him. I enumerated in my own mind all the various points upon which he had shown me that he was exceptionally well informed. I even took a pencil and jotted them down. I could not help smiling at the document when I had completed it. It ran in this way:

Sherlock Holmes—his limits

1. Knowledge of Literature.—Nil.

2. " " Philosophy.—Nil.

3. " " Astronomy.—Nil.

4. " " Politics.—Feeble.

5. " " Botany.—Variable.

Well up in belladonna, opium, and poisons generally.

Knows nothing of practical gardening.

6. Knowledge of Geology.—Practical, but limited.

Tells at a glance different soils from each other. After walks has shown me splashes upon his trousers, and told me by their colour and consistence in what part of London he had received them.

7. Knowledge of Chemistry.—Profound.

8. " " Anatomy.—Accurate, but unsystematic.

9. " " Sensational Literature.—Immense.

He appears to know every detail of every horror perpetrated in the century.

10. Plays the violin well.

11. Is an expert singlestick player, boxer, and swordsman.

12. Has a good practical knowledge of British law.

When I had got so far in my list I threw it into the fire in despair. "If I can only find what the fellow is driving at by reconciling all these accomplishments, and discovering a calling which needs them all," I said to myself, "I may as well give up the attempt at once."

I see that I have alluded above to his powers upon the violin. These were very remarkable, but as eccentric as all his other accomplishments. That he could play pieces, and difficult pieces, I knew well, because at my request he has played me some of Mendelssohn's *Lieder*, and other favourites. When left to himself, however, he would seldom produce any music or attempt any recognized air.

J'étais sur le point de lui demander en quoi pouvait bien consister ce travail, mais quelque chose dans son comportement m'avertit que la question serait malvenue. Je méditai néanmoins sur notre bref entretien, et entrepris d'en tirer des conclusions. Il dit ne vouloir acquérir aucune connaissance qui ne soit en rapport avec ses recherches. Par conséquent, toutes les connaissances qu'il possède doivent lui être utiles. J'énumérai de tête les différents domaines dans lesquels il m'avait montré qu'il était exceptionnellement bien informé. Je pris même un crayon et entrepris de les noter. Je ne pus m'empêcher de sourire devant la liste quand je l'eus achevée. Elle se présentait ainsi :

SHERLOCK HOLMES – SES LIMITES

1. Connaissances en littérature : nulles.
2. Connaissances en philosophie : nulles.
3. Connaissances en astronomie : nulles.
4. Connaissances en politique : faibles.
5. Connaissances en botanique : inégales. Calé sur la belladone, l'opium, et les poisons en général. Ne connaît rien au jardinage.
6. Connaissances en géologie : pratiques, mais limitées. Sait reconnaître en un seul coup d'œil différentes espèces de sols. Après des balades à pied, il m'a montré des éclaboussures sur son pantalon, et il fut en mesure de dire par leur couleur et leur consistance de quel quartier de Londres elles provenaient.
7. Connaissances en chimie : approfondies.
8. Connaissances en anatomie : précises, mais sans vision d'ensemble.
9. Connaissances en littérature à sensation : immenses. Il semble tout savoir dans le moindre détail de toutes les horreurs perpétrées au cours de ce siècle.
10. Joue bien du violon.
11. Est expert à la canne, à la boxe et en escrime.
12. A une bonne connaissance pratique du droit anglais.

Arrivé à ce stade de ma liste je la jetai au feu par dépit. « Si le seul moyen de savoir ce que ce type cherche, c'est de faire la liste des talents qu'il possède et de deviner quel métier les exige tous, me dis-je en moi-même, autant renoncer tout de suite. »

Je vois que j'ai fait allusion, un peu plus haut, à ses qualités de violoniste. Elles étaient remarquables mais tout aussi excentriques que ses connaissances dans d'autres domaines. Qu'il sache jouer des morceaux, et des morceaux difficiles, je le savais bien, car il avait joué à ma demande des *Lieder* de Mendelssohn et d'autres airs que j'affectionnais. Mais quand il était livré à lui-même, en revanche, il était rare qu'il produisît de la musique ou jouât un air particulier.

Leaning back in his armchair of an evening, he would close his eyes and scrape carelessly at the fiddle which was thrown across his knee. Sometimes the chords were sonorous and melancholy. Occasionally they were fantastic and cheerful. Clearly they reflected the thoughts which possessed him, but whether the music aided those thoughts, or whether the playing was simply the result of a whim or fancy, was more than I could determine. I might have rebelled against these exasperating solos had it not been that he usually terminated them by playing in quick succession a whole series of my favourite airs as a slight compensation for the trial upon my patience.

During the first week or so we had no callers, and I had begun to think that my companion was as friendless a man as I was myself. Presently, however, I found that he had many acquaintances, and those in the most different classes of society. There was one little sallow, rat-faced, dark-eyed fellow, who was introduced to me as Mr. Lestrade, and who came three or four times in a single week. One morning a young girl called, fashionably dressed, and stayed for half an hour or more. The same afternoon brought a gray-headed, seedy visitor, looking like a Jew peddler, who appeared to me to be much excited, and who was closely followed by a slipshod elderly woman. On another occasion an old white-haired gentleman had an interview with my companion; and on another, a railway porter in his velveteen uniform. When any of these nondescript individuals put in an appearance, Sherlock Holmes used to beg for the use of the sitting-room, and I would retire to my bedroom. He always apologized to me for putting me to this inconvenience. "I have to use this room as a place of business," he said, "and these people are my clients." Again I had an opportunity of asking him a point-blank question, and again my delicacy prevented me from forcing another man to confide in me. I imagined at the time that he had some strong reason for not alluding to it, but he soon dispelled the idea by coming round to the subject of his own accord.

It was upon the 4th of March, as I have good reason to remember, that I rose somewhat earlier than usual, and found that Sherlock Holmes had not yet finished his breakfast. The landlady had become so accustomed to my late habits that my place had not been laid nor my coffee prepared. With the unreasonable petulance of mankind I rang the bell and gave a curt intimation that I was ready. Then I picked up a magazine from the table and attempted to while away the time with it, while my companion munched silently at his toast. One of the articles had a pencil mark at the heading, and I naturally began to run my eye through it.

Calé dans son fauteuil pendant toute la soirée, les yeux clos, il grattait sans délicatesse l'instrument posé sur ses genoux. Il arrivait que les accords soient sonores et mélancoliques. Parfois ils étaient fantastiques et gais. Ils reflétaient manifestement les pensées qui l'habitaient. Mais je ne saurais dire s'ils l'aidaient à réfléchir, ou s'il jouait uniquement sous le coup d'une fantaisie ou d'un caprice. Je me serais rebellé contre ces solos exaspérants s'il n'avait pris l'habitude d'y mettre fin en interprétant successivement plusieurs de mes airs favoris, comme une sorte de légère compensation pour l'épreuve à laquelle il avait soumis ma patience.

Tout au long de la première semaine, nous n'eûmes aucun visiteur, et j'avais commencé à croire que mon compagnon était aussi dépourvu d'amis que je l'étais moi-même. Bientôt cependant, je pus découvrir qu'il avait de nombreuses connaissances, et ceci dans les classes les plus différentes de la société. Il y avait un type à face de rat, l'œil noir et le teint jaunâtre, qui me fut présenté comme M. Lestrade et qui vint trois ou quatre fois au cours de la même semaine. Un matin, une jeune femme élégamment vêtue se présenta et resta une bonne demi-heure. L'après-midi du même jour nous amena un visiteur à tête grise et à l'air mal en point, ressemblant à un colporteur juif, et qui m'apparut tout excité; il fut suivi de près par une femme âgée et débraillée. Une autre fois un vieil homme aux cheveux blancs eut un entretien avec mon compagnon; une autre encore, ce fut un porteur de gare en uniforme de velours. Lorsque l'un de ces personnages inclassables apparaissait, Sherlock Holmes me priait de lui laisser utiliser le salon, et je me retirais dans ma chambre. Il s'excusait toujours auprès de moi de ce dérangement.

– J'ai besoin d'utiliser cette pièce comme lieu de travail, disait-il, et ces personnes sont mes clients.

Une nouvelle fois, j'avais eu l'occasion de lui poser la question de but en blanc, mais là encore la discrétion m'empêcha de l'obliger à se confier à moi. J'imaginai alors qu'il avait de sérieux motifs de ne pas y faire allusion, mais il chassa vite cette idée en abordant le sujet de son propre chef.

C'était le 4 mars – j'ai de bonnes raisons de m'en souvenir car je m'étais levé plus tôt que d'habitude et avais découvert que Sherlock Holmes n'avait pas encore terminé son petit déjeuner. Notre logeuse était tellement habituée à me voir me lever tardivement qu'elle n'avait pas encore installé mon couvert ni préparé mon café. Dans un accès de mauvaise humeur très humain je sonnai et lui fis comprendre sèchement que j'étais prêt. Puis je me saisis d'une revue sur la table, avec laquelle j'entrepris de passer le temps, tandis que mon compagnon mastiquait silencieusement ses toasts. La manchette d'un des articles était signalée d'un trait de crayon, et je me mis naturellement à le parcourir des yeux.

Its somewhat ambitious title was "The Book of Life," and it attempted to show how much an observant man might learn by an accurate and systematic examination of all that came in his way. It struck me as being a remarkable mixture of shrewdness and of absurdity. The reasoning was close and intense, but the deductions appeared to me to be far fetched and exaggerated. The writer claimed by a momentary expression, a twitch of a muscle or a glance of an eye, to fathom a man's inmost thoughts. Deceit, according to him, was an impossibility in the case of one trained to observation and analysis. His conclusions were as infallible as so many propositions of Euclid. So startling would his results appear to the uninitiated that until they learned the processes by which he had arrived at them they might well consider him as a necromancer.

"From a drop of water," said the writer, "a logician could infer the possibility of an Atlantic or a Niagara without having seen or heard of one or the other. So all life is a great chain, the nature of which is known whenever we are shown a single link of it. Like all other arts, the Science of Deduction and Analysis is one which can only be acquired by long and patient study, nor is life long enough to allow any mortal to attain the highest possible perfection in it. Before turning to those moral and mental aspects of the matter which present the greatest difficulties, let the inquirer begin by mastering more elementary problems. Let him, on meeting a fellow-mortal, learn at a glance to distinguish the history of the man, and the trade or profession to which he belongs. Puerile as such an exercise may seem, it sharpens the faculties of observation, and teaches one where to look and what to look for. By a man's finger-nails, by his coat-sleeve, by his boots, by his trouser-knees, by the callosities of his forefinger and thumb, by his expression, by his shirt-cuffs—by each of these things a man's calling is plainly revealed. That all united should fail to enlighten the competent inquirer in any case is almost inconceivable."

"What ineffable twaddle!" I cried, slapping the magazine down on the table; "I never read such rubbish in my life."

"What is it?" asked Sherlock Holmes.

"Why, this article," I said, pointing at it with my eggspoon as I sat down to my breakfast. "I see that you have read it since you have marked it. I don't deny that it is smartly written. It irritates me, though. It is evidently the theory of some armchair loungeur who evolves all these neat little paradoxes in the seclusion of his own study. It is not practical. I should like to see him clapped down in a third-class carriage on the Underground, and asked to give the trades of all his fellow-travellers. I would lay a thousand to one against him."

Son titre – quelque peu ambitieux – était *Le Livre de la vie*, et il cherchait à montrer tout ce qu'un esprit observateur peut apprendre d'un examen précis et systématique de tout ce qui passe à sa portée. Je fus frappé par ce qui m'apparut comme un remarquable mélange de sagacité et d'absurdité. Le raisonnement était bien conduit et dense, mais ses conclusions me semblèrent tirées par les cheveux. L'auteur prétendait être capable de deviner, par une expression fugitive, le mouvement d'un muscle ou un simple regard les pensées les plus secrètes d'un homme. Selon lui, il était impossible à un homme rompu à l'observation et à l'analyse de se tromper. Ses conclusions étaient aussi infaillibles que les axiomes d'Euclide, et ses résultats paraîtraient si étonnants aux non-initiés que tant qu'ils ne connaîtront pas sa méthode, ils le prendront pour un nécromancien.

«A partir d'une goutte d'eau, disait l'auteur, un logicien peut déduire l'existence de l'océan Atlantique ou du Niagara sans les avoir vus ni même avoir entendu parler d'eux. Toute forme de vie est ainsi une longue chaîne, dont la nature se révèle à partir d'un seul de ses maillons. Comme tous les autres arts, la science de la déduction et de l'analyse ne peut s'acquérir qu'au prix d'une longue et patiente recherche, et la vie n'est pas assez longue pour permettre à un simple mortel d'en atteindre le plus haut degré de perfection. Avant de revenir aux aspects éthiques et intellectuels du sujet, là où résident les plus grandes difficultés, laissons notre enquêteur résoudre des problèmes plus triviaux. Qu'il apprenne, lorsqu'il rencontre un autre individu, à deviner en un coup d'œil son histoire et le métier ou la profession qu'il exerce. Aussi puéril que puisse paraître un tel exercice, il aiguise les facultés d'observation et enseigne à celui qui s'y plie où il faut regarder et ce qu'il faut regarder. Les ongles, la manche de son manteau, ses bottes, l'usure aux genoux de son pantalon, les callosités de son index et de son pouce, son expression ou les poignets de sa chemise, tous ces éléments donnent de nettes indications sur la profession de quelqu'un. Que tous ces éléments réunis ne permettent pas d'éclairer l'esprit d'un enquêteur compétent, et ce quelle que soit la situation, est presque inconcevable.»

– Quel tissu d'inepties ! m'exclamai-je en jetant la revue sur la table. De ma vie je n'ai jamais lu un tel torchon.

– De quoi s'agit-il ? demanda Sherlock Holmes.

– Eh bien, cet article, dis-je en pointant la revue avec ma petite cuiller, alors que je m'installais devant mon petit déjeuner. Je vois que vous l'avez lu puisqu'il est signalé par une marque. Je ne nierai pas qu'il est habilement écrit. Cependant, il m'agace. Il est évident que c'est là la théorie d'un oisif dans son fauteuil, évoquant tous ces jolis petits paradoxes à l'abri de son bureau. Cela n'a rien de concret. J'aimerais le voir coincé dans un wagon de troisième classe du métro, et lui demander de m'indiquer la profession de tous ses compagnons de voyage. Je parierais à mille contre un qu'il échoue.

"You would lose your money," Holmes remarked calmly. "As for the article, I wrote it myself."

"You!"

"Yes; I have a turn both for observation and for deduction. The theories which I have expressed there, and which appear to you to be so chimerical, are really extremely practical—so practical that I depend upon them for my bread and cheese."

"And how?" I asked involuntarily.

"Well, I have a trade of my own. I suppose I am the only one in the world. I'm a consulting detective, if you can understand what that is. Here in London we have lots of government detectives and lots of private ones. When these fellows are at fault, they come to me, and I manage to put them on the right scent. They lay all the evidence before me, and I am generally able, by the help of my knowledge of the history of crime, to set them straight. There is a strong family resemblance about misdeeds, and if you have all the details of a thousand at your finger ends, it is odd if you can't unravel the thousand and first. Lestrade is a well-known detective. He got himself into a fog recently over a forgery case, and that was what brought him here."

"And these other people?"

"They are mostly sent on by private inquiry agencies. They are all people who are in trouble about something and want a little enlightening. I listen to their story, they listen to my comments, and then I pocket my fee."

"But do you mean to say," I said, "that without leaving your room you can unravel some knot which other men can make nothing of, although they have seen every detail for themselves?"

"Quite so. I have a kind of intuition that way. Now and again a case turns up which is a little more complex. Then I have to bustle about and see things with my own eyes. You see I have a lot of special knowledge which I apply to the problem, and which facilitates matters wonderfully. Those rules of deduction laid down in that article which aroused your scorn are invaluable to me in practical work. Observation with me is second nature. You appeared to be surprised when I told you, on our first meeting, that you had come from Afghanistan."

"You were told, no doubt."

"Nothing of the sort. I knew you came from Afghanistan. From long habit the train of thoughts ran so swiftly through my mind that I arrived at the conclusion without being conscious of intermediate steps. There were such steps, however."

– Vous perdriez votre argent, remarqua Holmes calmement. A propos, l'article, c'est moi qui l'ai écrit.

– Vous !

– Oui. J'ai un penchant pour l'observation comme pour la déduction. Les théories que j'ai exprimées là, et qui vous paraissent à vous si chimériques, sont en réalité extrêmement concrètes, si concrètes que mon pain quotidien en dépend.

– Et de quelle manière ? demandai-je sans réfléchir.

– Ma foi, j'ai une occupation bien à moi. Je suppose que je suis le seul dans le monde. Je suis consultant en criminologie, si cela signifie quelque chose pour vous. Ici, à Londres, il existe de nombreux détectives, publics et privés. Quand ces individus échouent, ils viennent à moi, et je me débrouille pour les placer sur la bonne piste. Ils me présentent tous les indices et je suis généralement en mesure de les éclairer, par ma connaissance de l'histoire criminelle. Il y a un lien de parenté étroit entre les différents délits, et si vous possédez tous les détails de mille d'entre eux sur le bout des doigts, il serait étrange que vous ne puissiez débrouiller le mille et unième. Lestrade est un inspecteur très connu. Il était en plein brouillard ces derniers temps à propos d'une affaire de faux, et c'est ce qui l'a amené ici.

– Et les autres personnes ?

– La plupart sont envoyées par des agences de détectives privés. Ce sont toutes des personnes qui ont un problème particulier et veulent que je les éclaire. J'écoute leur histoire, ils écoutent mes commentaires, et ensuite j'empêche mes honoraires.

– Vous voulez dire que sans quitter votre pièce vous pouvez débrouiller un problème face auquel d'autres sont impuissants, bien qu'ils en possèdent chaque détail ?

– C'est bien ça. J'ai une sorte d'intuition dans ce domaine. Ici ou là se présente une affaire un peu plus complexe. Alors je dois m'affairer et aller y voir de mes propres yeux. Voyez-vous, je possède un tas de connaissances particulières que j'applique aux problèmes, et qui me facilitent grandement les choses. Ces règles de la déduction, couchées dans l'article qui a suscité votre mépris, me sont indispensables dans ma pratique. L'observation est pour moi une seconde nature. Vous avez semblé surpris lorsque je vous ai dit, lors de notre première rencontre, que vous arriviez d'Afghanistan.

– On vous l'avait dit, sans aucun doute.

– Rien de la sorte. Je savais que vous arriviez d'Afghanistan. Du fait de ma longue pratique, le fil de mes pensées s'écoula si vite que j'arrivai à la conclusion sans avoir eu conscience des étapes intermédiaires. De telles étapes existent néanmoins.

The train of reasoning ran, 'Here is a gentleman of a medical type, but with the air of a military man. Clearly an army doctor, then. He has just come from the tropics, for his face is dark, and that is not the natural tint of his skin, for his wrists are fair. He has undergone hardship and sickness, as his haggard face says clearly. His left arm has been injured. He holds it in a stiff and unnatural manner. Where in the tropics could an English army doctor have seen much hardship and got his arm wounded? Clearly in Afghanistan.' The whole train of thought did not occupy a second. I then remarked that you came from Afghanistan, and you were astonished."

"It is simple enough as you explain it," I said, smiling. "You remind me of Edgar Allan Poe's Dupin. I had no idea that such individuals did exist outside of stories."

Sherlock Holmes rose and lit his pipe. "No doubt you think that you are complimenting me in comparing me to Dupin," he observed. "Now, in my opinion, Dupin was a very inferior fellow. That trick of his of breaking in on his friends' thoughts with an apropos remark after a quarter of an hour's silence is really very showy and superficial. He had some analytical genius, no doubt; but he was by no means such a phenomenon as Poe appeared to imagine."

"Have you read Gaboriau's works?" I asked. "Does Lecoq come up to your idea of a detective?"

Sherlock Holmes sniffed sardonically. "Lecoq was a miserable bungler," he said, in an angry voice; "he had only one thing to recommend him, and that was his energy. That book made me positively ill. The question was how to identify an unknown prisoner. I could have done it in twenty-four hours. Lecoq took six months or so. It might be made a textbook for detectives to teach them what to avoid."

I felt rather indignant at having two characters whom I had admired treated in this cavalier style. I walked over to the window and stood looking out into the busy street. "This fellow may be very clever," I said to myself, "but he is certainly very conceited."

"There are no crimes and no criminals in these days," he said, querulously. "What is the use of having brains in our profession? I know well that I have it in me to make my name famous. No man lives or has ever lived who has brought the same amount of study and of natural talent to the detection of crime which I have done. And what is the result? There is no crime to detect, or, at most, some bungling villainy with a motive so transparent that even a Scotland Yard official can see through it."

» Le train de mon raisonnement était parti ainsi : «Voici un homme du corps médical, mais avec une allure martiale. Selon toute vraisemblance, un médecin militaire. Il arrive juste des tropiques, car son visage est hâlé, et ce n'est pas la teinte naturelle de sa peau, étant donné que ses poignets sont clairs. Il a essuyé des épreuves et il a été malade, comme son visage défait l'indique clairement. Il a été blessé au bras gauche. Il le tient d'une manière raide et peu naturelle. Où donc est-ce qu'un docteur de l'armée anglaise a pu ainsi en voir de dures et être blessé au bras ? Très certainement en Afghanistan.» L'ensemble du raisonnement n'a pas pris plus d'une seconde. J'ai alors fait remarquer que vous arriviez d'Afghanistan, et vous avez été ébahi.

– Cela paraît assez simple lorsque vous l'expliquez, dis-je en souriant. Vous me rappelez le Dupin d'Edgar Allan Poe. Je n'imaginais pas que de telles personnalités puissent exister en dehors des récits.

Sherlock Holmes se leva et alluma sa pipe.

– Vous pensiez certainement me faire un compliment en me comparant à Dupin, observa-t-il. De mon point de vue, c'est un collègue tout à fait inférieur. Cette façon de s'immiscer dans les réflexions de ses amis avec une remarque tout à fait à propos, après un quart d'heure de silence, est vraiment très artificielle et tape-à-l'œil. Il possède sans aucun doute un certain génie analytique. Mais ce n'était en aucun cas un phénomène tel que Poe semble l'imaginer.

– Avez-vous lu les œuvres de Gaboriau ? demandai-je. Est-ce que Lecoq correspond à votre vision du détective ?

Sherlock Holmes renifla en ricanant.

– Lecoq n'était qu'un pauvre incapable, dit-il d'une voix chargée de colère. Il n'avait qu'une chose en sa faveur, son énergie. Ce livre m'a rendu littéralement malade. Le problème était d'identifier un prisonnier sans identité. J'aurais pu y parvenir en vingt-quatre heures ; il aura fallu à peu près six mois à Lecoq. On pourrait presque en faire un manuel destiné aux inspecteurs, pour leur enseigner les pièges à éviter.

Je me sentis quelque peu indigné de voir ainsi cavalièrement traité deux personnages que j'admirais. Je marchai jusqu'à la fenêtre et restai debout à regarder au-dehors la rue animée. « Ce personnage est peut-être très intelligent, me dis-je intérieurement, mais il est aussi d'une incroyable prétention. »

– Il n'y a plus ni crimes ni criminels de nos jours, dit-il sur un ton plaintif. A quoi sert-il d'avoir un cerveau dans notre profession ? Je sais bien que je possède de quoi devenir célèbre. Aucun homme, vivant ou mort, n'a jamais conjugué autant de recherches et de talent naturel que moi dans la détection du crime. Et quel est le résultat ? Il n'y a aucun crime à élucider ou, au mieux, quelque délit minable dont le mobile est si transparent que même un fonctionnaire de Scotland Yard peut y voir clair.

I was still annoyed at his bumptious style of conversation. I thought it best to change the topic.

"I wonder what that fellow is looking for?" I asked, pointing to a stalwart, plainly dressed individual who was walking slowly down the other side of the street, looking anxiously at the numbers. He had a large blue envelope in his hand, and was evidently the bearer of a message.

"You mean the retired sergeant of Marines," said Sherlock Holmes.

"Brag and bounce!" thought I to myself. "He knows that I cannot verify his guess."

The thought had hardly passed through my mind when the man whom we were watching caught sight of the number on our door, and ran rapidly across the roadway. We heard a loud knock, a deep voice below, and heavy steps ascending the stair.

"For Mr. Sherlock Holmes," he said, stepping into the room and handing my friend the letter.

Here was an opportunity of taking the conceit out of him. He little thought of this when he made that random shot. "May I ask, my lad," I said, in the blindest voice, "what your trade may be?"

"Commissionaire, sir," he said, gruffly. "Uniform away for repairs."

"And you were?" I asked, with a slightly malicious glance at my companion.

"A sergeant, sir, Royal Marine Light Infantry, sir. No answer? Right, sir."

He clicked his heels together, raised his hand in salute, and was gone.

Chapter 3

THE LAURISTON GARDENS MYSTERY

I CONFESS that I was considerably startled by this fresh proof of the practical nature of my companion's theories. My respect for his powers of analysis increased wondrously. There still remained some lurking suspicion in my mind, however, that the whole thing was a prearranged episode, intended to dazzle me, though what earthly object he could have in taking me in was past my comprehension. When I looked at him, he had finished reading the note, and his eyes had assumed the vacant, lack-lustre expression which showed mental abstraction.

J'étais toujours gêné par le ton suffisant de son propos. Mieux valait changer de sujet, pensais-je.

– Je me demande ce que cherche cet individu ? dis-je en désignant un homme vigoureux, à la mise modeste, qui descendait lentement l'autre côté de la rue en regardant avec attention les numéros.

Il avait une grande enveloppe bleue dans la main et semblait manifestement être le porteur d'un message.

– Vous voulez parler de cet ancien sergent de marine ? dit Sherlock Holmes.

« Vantardise, esbroufe ! me dis-je en mon for intérieur. Il sait que je ne peux pas vérifier ses suppositions. » Cette pensée venait à peine de m'effleurer l'esprit quand l'homme que nous observions aperçut le numéro sur notre porte et traversa la chaussée en courant. Nous entendîmes un coup violent à la porte, une voix grave qui venait de l'étage inférieur, puis des pas lourds qui gravissaient les marches.

– C'est pour M. Sherlock Holmes, dit-il en entrant dans la pièce et en tendant la lettre à mon ami.

J'avais là une occasion de le guérir de sa vanité. Il n'avait pas pensé à cela lorsqu'il avait tenté ce coup à l'aveuglette.

– Puis-je vous demander, jeune homme, lui dis-je du ton le plus narquois, quelle peut bien être votre profession ?

– Commissionnaire, monsieur, dit-il d'un ton bourru. Mon uniforme est en réparation.

– Et auparavant ? demandai-je en lançant un coup d'œil malicieux en direction de mon compagnon.

– J'étais sergent, monsieur, infanterie légère de la marine royale, monsieur. Pas de réponse au message ? Bien, monsieur.

Il fit claquer ses talons, leva la main pour saluer et s'en alla.

3

Le mystère de Lauriston Gardens

Je dois avouer que je fus considérablement surpris de cette nouvelle preuve de l'efficacité pratique des théories de mon compagnon. Mon respect envers ses facultés d'analyse augmenta de façon spectaculaire. Cependant, persistait encore dans mon esprit le soupçon que toute l'affaire était un épisode organisé à l'avance, dans l'intention de m'éblouir. Mais pour quelle raison Sherlock Holmes aurait-il souhaité m'en imposer de la sorte ? Cela dépassait mon entendement. Je le regardai. Il avait fini de lire la lettre et ses yeux avaient pris une expression vague et terne qui trahissait chez lui une intense concentration.

"How in the world did you deduce that?" I asked.

"Deduce what?" said he, petulantly.

"Why, that he was a retired sergeant of Marines."

"I have no time for trifles," he answered, brusquely; then with a smile, "Excuse my rudeness. You broke the thread of my thoughts; but perhaps it is as well. So you actually were not able to see that that man was a sergeant of Marines?"

"No, indeed."

"It was easier to know it than to explain why I know it. If you were asked to prove that two and two made four, you might find some difficulty, and yet you are quite sure of the fact. Even across the street I could see a great blue anchor tattooed on the back of the fellow's hand. That smacked of the sea. He had a military carriage, however, and regulation side whiskers. There we have the marine. He was a man with some amount of self-importance and a certain air of command. You must have observed the way in which he held his head and swung his cane. A steady, respectable, middle-aged man, too, on the face of him—all facts which led me to believe that he had been a sergeant."

"Wonderful!" I ejaculated.

"Commonplace," said Holmes, though I thought from his expression that he was pleased at my evident surprise and admiration. "I said just now that there were no criminals. It appears that I am wrong—look at this!" He threw me over the note which the commissionaire had brought.

"Why," I cried, as I cast my eye over it, "this is terrible!"

"It does seem to be a little out of the common," he remarked, calmly.

"Would you mind reading it to me aloud?"

This is the letter which I read to him,—

"MY DEAR MR. SHERLOCK HOLMES:

"There has been a bad business during the night at 3, Lauriston Gardens, off the Brixton Road. Our man on the beat saw a light there about two in the morning, and as the house was an empty one, suspected that something was amiss. He found the door open, and in the front room, which is bare of furniture, discovered the body of a gentleman, well dressed, and having cards in his pocket bearing the name of 'Enoch J. Drebbler, Cleveland, Ohio, U. S. A.' There had been no robbery, nor is there any evidence as to how the man met his death. There are marks of blood in the room, but there is no wound upon his person. We are at a loss as to how he came into the empty house; indeed, the whole affair is a puzzler. If you can come round to the house any time before twelve, you will find me there."

– Comment diable êtes-vous arrivé à déduire cela ? demandai-je.

– Déduire quoi ? dit-il avec humeur.

– Eh bien, que c'était un sergent de marine en retraite ?

– Je n'ai pas de temps à perdre en bagatelles ! répondit-il brusquement, avant d'ajouter dans un sourire : pardonnez ma brutalité. Vous avez interrompu le cours de mes pensées ; mais c'est peut-être aussi bien. Ainsi donc vous n'avez pas été en mesure de constater que cet homme était un sergent de marine ?

– Non, en effet.

– Il m'est plus aisé de le savoir que d'expliquer comment je le sais. Si l'on vous demandait de prouver que deux et deux font quatre, vous rencontreriez peut-être quelques difficultés, et pourtant vous en êtes convaincu. Même depuis ce côté de la rue, j'ai pu voir une grande ancre bleue tatouée sur le dos de la main du type. Cela sentait la mer. Il avait le maintien d'un militaire, cependant, ainsi que les favoris réglementaires ; nous étions, à n'en pas douter, dans la marine. Il donnait l'impression de se prendre un peu au sérieux, et avait un certain air de commandement. Rappelez-vous son port de tête et la manière dont il balançait sa canne ! Un homme d'âge moyen, solide, respectable, courageux : toutes choses qui m'ont amené à penser qu'il s'agissait d'un sergent.

– Merveilleux ! m'écriai-je.

– Banal, dit Holmes, bien que son expression me laissât penser qu'il était ravi de ma surprise et de mon admiration manifestes. Je disais à l'instant qu'il n'y avait plus de criminels. Il semble que j'avais tort. Voyez plutôt !

Il me lança la lettre que le commissionnaire avait apportée.

– Comment ? Mais c'est terrible, m'écriai-je en y jetant un coup d'œil.

– Voilà qui paraît un peu inhabituel, remarqua-t-il calmement. Cela vous gênerait-il de me la lire à haute voix ?

Voici la lettre que je lui lus :

Cher Monsieur Sherlock Holmes,

Une sale histoire s'est déroulée cette nuit au 3, Lauriston Gardens, sur Brixton Road. Notre homme de patrouille a vu une lumière vers deux heures du matin et comme la maison était inoccupée, il a soupçonné que quelque chose clochait. Il a trouvé la porte ouverte, et dans la pièce de devant, totalement vide, il a découvert le corps d'un homme, bien habillé et portant dans sa poche des cartes de visite au nom d'Enoch J. Drebbler, Cleveland, Ohio, Etats-Unis d'Amérique. Il n'y a pas eu vol et il n'y a aucun indice sur la manière dont l'homme a trouvé la mort. Il y avait des traces de sang dans la pièce, mais aucune blessure sur le corps. Nous ne savons absolument pas comment l'homme est arrivé dans la maison vide. En réalité, toute cette affaire est un véritable casse-tête. Si vous pouviez vous rendre dans cette maison avant midi vous m'y trouverez.

I have left everything in *statu quo* until I hear from you. If you are unable to come, I shall give you fuller details, and would esteem it a great kindness if you would favour me with your opinions.

"Yours faithfully,

"TOBIAS GREGSON."

"Gregson is the smartest of the Scotland Yarders," my friend remarked; "he and Lestrade are the pick of a bad lot. They are both quick and energetic, but conventional—shockingly so. They have their knives into one another, too. They are as jealous as a pair of professional beauties. There will be some fun over this case if they are both put upon the scent."

I was amazed at the calm way in which he rippled on. "Surely there is not a moment to be lost," I cried; "shall I go and order you a cab?"

"I'm not sure about whether I shall go. I am the most incurably lazy devil that ever stood in shoe leather—that is, when the fit is on me, for I can be spry enough at times."

"Why, it is just such a chance as you have been longing for."

"My dear fellow, what does it matter to me? Supposing I unravel the whole matter, you may be sure that Gregson, Lestrade, and Co. will pocket all the credit. That comes of being an unofficial personage."

"But he begs you to help him."

"Yes. He knows that I am his superior, and acknowledges it to me; but he would cut his tongue out before he would own it to any third person. However, we may as well go and have a look. I shall work it out on my own hook. I may have a laugh at them, if I have nothing else. Come on!"

He hustled on his overcoat, and bustled about in a way that showed that an energetic fit had superseded the apathetic one.

"Get your hat," he said.

"You wish me to come?"

"Yes, if you have nothing better to do." A minute later we were both in a hansom, driving furiously for the Brixton Road.

It was a foggy, cloudy morning, and a dun-coloured veil hung over the housetops, looking like the reflection of the mud-coloured streets beneath. My companion was in the best of spirits, and prattled away about Cremona fiddles and the difference between a Stradivarius and an Amati.

J'ai demandé de garder le statu quo jusqu'à ce que vous fassiez signe. Si vous étiez dans l'impossibilité de venir, je vous donnerais de plus amples détails, et je tiendrais pour un grand honneur que vous m'accordiez la faveur de votre opinion.

*Fidèlement vôtre,
Tobias Gregson*

– Gregson est le plus malin des gars de Scotland Yard, dit mon ami. Lestrade et lui sont les seuls qui émergent d'une bande de médiocres. Ils sont tous deux rapides et énergiques, mais tellement conformistes... c'en est presque scandaleux. De plus, ils sont à couteaux tirés. Ils sont aussi jaloux que des candidates à un concours de beauté. On risque de s'amuser dans cette affaire s'ils sont tous deux sur le coup.

J'étais abasourdi par le calme avec lequel il réagissait.

– Il n'y a certainement pas un moment à perdre, m'exclamai-je. Dois-je aller vous chercher un fiacre ?

– Je ne suis pas certain de devoir y aller. Je suis le plus diablement incurable des tire-au-flanc qui ait jamais existé, tout au moins quand une crise de flemme me prend, car je peux être plein d'entrain à l'occasion.

– Mais voici justement l'occasion que vous désiriez tant !

– Mon cher camarade, qu'est-ce que cela peut bien me faire ? Admettons que je résolve toute l'affaire, vous pouvez être certain que Gregson, Lestrade et compagnie vont empocher tout le crédit du fait. Car je ne suis pas un personnage officiel.

– Mais il vous supplie de l'aider.

– Oui. Il sait que je lui suis supérieur et il me le concède ; mais il se couperait la langue plutôt que de l'admettre devant une tierce personne. Nous pourrions néanmoins tout de même aller y faire un tour pour jeter un coup d'œil. Je devrais pouvoir résoudre cela à ma manière. Je pourrai au moins rire à leurs dépens, faute de mieux. Venez !

Il s'empressa de prendre son pardessus et commença à s'agiter d'une manière qui montrait qu'une attaque d'énergie avait supplanté celle de flemme.

– Prenez votre chapeau, dit-il.

– Vous souhaitez que je vienne ?

– Oui, si vous n'avez rien de mieux à faire.

La minute d'après, nous nous trouvions tous deux dans un fiacre qui fonçait vers Brixton Road.

C'était une matinée brumeuse, nuageuse et un voile couleur brun foncé, qui semblait être le reflet des rues couleur de boue, était suspendu au-dessus des toits. Mon compagnon était dans les meilleures dispositions, dissertant sur les violons de Crémone et la différence entre un Stradivarius et un Amati.

As for myself, I was silent, for the dull weather and the melancholy business upon which we were engaged depressed my spirits.

"You don't seem to give much thought to the matter in hand," I said at last, interrupting Holmes's musical disquisition.

"No data yet," he answered. "It is a capital mistake to theorize before you have all the evidence. It biases the judgment."

"You will have your data soon," I remarked, pointing with my finger; "this is the Brixton Road, and that is the house, if I am not very much mistaken."

"So it is. Stop, driver, stop!" We were still a hundred yards or so from it, but he insisted upon our alighting, and we finished our journey upon foot.

Number 3, Lauriston Gardens wore an ill-omened and minatory look. It was one of four which stood back some little way from the street, two being occupied and two empty. The latter looked out with three tiers of vacant melancholy windows, which were blank and dreary, save that here and there a "To Let" card had developed like a cataract upon the bleared panes. A small garden sprinkled over with a scattered eruption of sickly plants separated each of these houses from the street, and was traversed by a narrow pathway, yellowish in colour, and consisting apparently of a mixture of clay and of gravel. The whole place was very sloppy from the rain which had fallen through the night. The garden was bounded by a three-foot brick wall with a fringe of wood rails upon the top, and against this wall was leaning a stalwart police constable, surrounded by a small knot of loafers, who craned their necks and strained their eyes in the vain hope of catching some glimpse of the proceedings within.

I had imagined that Sherlock Holmes would at once have hurried into the house and plunged into a study of the mystery. Nothing appeared to be further from his intention. With an air of nonchalance which, under the circumstances, seemed to me to border upon affectation, he lounged up and down the pavement, and gazed vacantly at the ground, the sky, the opposite houses and the line of railings. Having finished his scrutiny, he proceeded slowly down the path, or rather down the fringe of grass which flanked the path, keeping his eyes riveted upon the ground. Twice he stopped, and once I saw him smile, and heard him utter an exclamation of satisfaction. There were many marks of footsteps upon the wet clayey soil; but since the police had been coming and going over it, I was unable to see how my companion could hope to learn anything from it. Still I had had such extraordinary evidence of the quickness of his perceptive faculties, that I had no doubt that he could see a great deal which was hidden from me.